Discours du colonel de Diesbach

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung**

Band (Jahr): **4 (1928-1929)**

Heft 25

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-711991

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Discours du colonel de Diesbach

au tir fédéral de Bellinzona, le 21 juillet 1929

(Devant le monument des soldats morts au service de la patrie pendant la grande guerre.)

Chers confédérés tessinois,

Les tireurs des Cantons de Fribourg et Neuchâtel, dont les Régiments forment ensemble la 4me Brigade d'infanterie, m'ont confié l'honneur de vous remercier et de vous dire leur joie de se retrouver parmi vous dans ce radieux Tessin.

L'enthousiasme avec lequel la Suisse entière a répondu à votre appel, vous dira mieux que je ne saurais le faire moi-même combien vous lui tenez au cœur. Suisses de langue italienne, le lien confédéral — librement consenti — qui nous a réunis pour toujours sous le même drapeau, est déjà par lui-même d'une essence infiniment supérieure aux liens de race ou de conquête, qui ont formé les autres nations. Mais votre présence parmi nous lui ajoute un incontestable éclat: elle affirme son prestige. Sans vous, la Suisse ne serait plus la Suisse; vous nous êtes indispensables ! Aussi vos peines sont-elles nos peines ; vos joies, nos joies ; nous partageons vos inquiétudes et vos espoirs.

Et maintenant, qu'il me soit permis d'exprimer notre gratitude toute spéciale aux organisateurs de ce brillant Tir fédéral, qui ont su triompher, au dernier moment, de si formidables épreuves. Nous les remercions de nous donner cette fête splendide, qui emprunte, à l'heure où nous sommes, un cachet providentiel. Elle est le rendez-vous traditionnel des forces saines du pays, et, entre toutes, celui de ses tireurs, phalange unique dans le monde. C'est grâce à eux que notre armée, demain comme hier, constituerait pour l'envahisseur un adversaire redoutable; et cela, malgré l'évolution de la technique de guerre ; malgré la modestie relative de notre outillage ; malgré, enfin, les sophismes, répandus à profusion à ce sujet.

Je suis de ceux qui croient que la défense nationale ne peut plus être un secret d'Etat. Le peuple doit être initié à nos risques et à nos chances. Et ainsi nous enlèverions à l'antimilitarisme son meilleur aliment, l'ignorance des masses, qui acceptent ces sophismes, faute d'arguments pour les réfuter. Au point de vue moral, la défense nationale repose sur un roc : le droit naturel, ce qui implique pour les enfants d'un même pays, un devoir sacré, incontestable, celui de le défendre. Il faut être dégénéré pour discuter ce devoir ; lâche ou criminel pour s'y soustraire.

En ce qui nous concerne, disons-le de suite, la défense de notre pays n'est pas au-dessus de nos forces. Le problème se poserait très vraisemblablement de la façon suivante: deux puissances voisines étant aux prises, l'un ou l'autre, sinon les deux à la fois, espérant attaquer son adversaire sur un front moins bien gardé, chercherait à traverser notre pays. Si notre armée est en mesure d'opposer une certaine résistance, impliquant pour l'envahisseur une perte de temps et de lourds sacrifices, il n'a plus aucun intérêt à tenter l'aventure. Perdant cette chance de surprise, peut-être même renoncerait-il à la guerre.

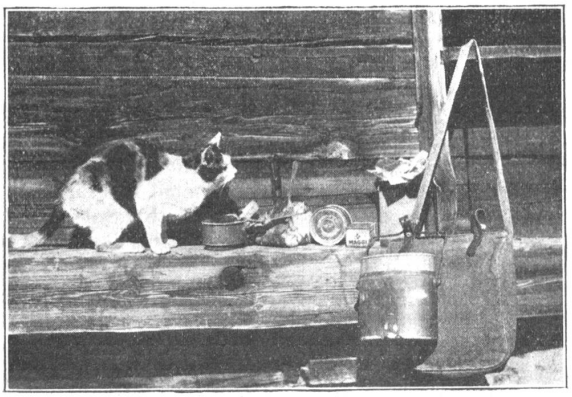
Et voilà pourquoi une Suisse, désarmée, augmenterait les risques de conflit européen, tandis qu'une Suisse, capable de se défendre, les diminue.

Le cas le plus critique, mais aussi le plus improbable, serait incontestablement celui d'un conflit qui nous amènerait la guerre avec l'un de nos grands voisins. Fasse le Ciel que nous n'ayons jamais aucune responsabilité dans le déclanchement d'un pareil cataclysme, et, — suprême consolation — le bon droit tout entier de notre côté! Mais dans ce cas-là même, l'Europe ne pourrait se désintéresser de notre cause, et nous ne resterions pas longtemps seuls.

Avec ces explications et quelques autres encore, l'antimilitarisme aurait perdu son meilleur atout: l'appui de ceux qui ne savent pas, et croient à l'impossibilité de nous défendre. Ainsi plus d'équivoque ; plus de camouflage. Il ne resterait, pour attaquer l'armée, que ceux qui ont un intérêt essentiel à la détruire: les révolutionnaires, dont la force vient presque entièrement de notre faiblesse à leur égard. Si leurs bravades ne connaissent aujourd'hui plus de bornes; s'ils menacent ouvertement, à qui le devons-nous? Au matérialisme de quelques-uns ; à l'indifférence des masses ; à la surenchère démagogique, qui ont pu les tromper sur les véritables sentiments du pays, et les encourager dans leur folie. Mais qu'ils ne se fassent aucune illusion! Le peuple suisse, dont la patience est pourtant sans limites, se réveillerait, ivre de rage, aux premiers excès. C'est logique. Il tient par-dessus tout à poursuivre sa destinée dans le calme et dans la paix. Il sait que la Suisse est en Europe une terre unique de bonheur relatif et de liberté. Il sait aussi, par l'exemple de la Russie, à quel degré de déchéance matérielle et morale la révolution communiste peut faire tomber un pays. Il sait, enfin, que seuls en profiteraient les quelques énergumènes, qui rêvent de devenir nos maîtres. Il les voit, aujourd'hui déjà, vivant grassement du mécontentement qu'ils attisent et qu'ils exploitent; il ne doute pas que demain, comme en Russie, ils sacrifieraient, sans pitié, à leur despotisme jouisseur, les dupes qui les auraient aidés à juguler la Patrie.

Confédérs, devant ce monument élevé au devoir et à la fidélité, je m'en serais voulu de ne exprimer avec une entière franchise, les sentiments qui nous étouffent. Nous n'avons point d'ennemis au dehors : nous n'en voulons pas chez nous !

Puissant les feux qui s'allumeront sur les montagnes au soir du 1er août, et le chant des cloches dans toute la Suisse, exprimer, cette fois-ci comme toujours, au Dieu tout-puissant, notre reconnaissance pour le passé, et notre foi dans l'avenir !



Vorrücken!

Bond en avant!